

Être infirmière première assistante en chirurgie au Québec

On m'a demandé de partager un aperçu de la réalité du rôle d'IPAC. Je pratique depuis 1999. J'ai été formé dans le premier groupe d'IPAC du Québec. Le règlement médical devait changer afin de pouvoir être en mesure de pratiquer dans le futur, mais, malgré cette incertitude j'ai tout de même décidé de m'inscrire au cours. Je voulais un défi. Je suis infirmière depuis 1986 et j'ai commencé dans les salles d'opération en 1987. J'ai fait ma formation, qui a duré 3 ans (cours d'anatomie, pathologie, compétences en clinique et stage) à l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières). À l'époque, la formation était à temps partiel. Maintenant, avec l'aide des bourses d'études du gouvernement, les étudiants ont l'option de faire un programme accéléré de 18 mois ou le long programme de 36 mois. Depuis, je travaille pour le CHUM (Centre hospitalier de l'Université de Montréal). Quand j'ai débuté, je devais me faire accepter par les résidents, qui avaient peur de perdre leur emploi (peur que je prenne leur place) et aussi mes collègues infirmier(ère)s. Ça n'a pas été une chose facile, mais j'ai persévéré.

Je fais principalement des chirurgies cardiaques, mais je touche aussi à d'autres spécialités, comme la thoracique, la vasculaire, l'orthopédie, la digestive, la neurochirurgie, la chirurgie plastique, la gynécologie, l'urologie et plusieurs cas de robotique (exemple : urologie, gynécologie, etc.). En tant que professeur à l'UQTR, c'est très important pour moi de pouvoir partager mes connaissances et mes compétences, que j'ai acquises à travers les années, à la nouvelle génération de jeunes IPAC qui débutent dans le milieu. J'ai acquis de nombreuses expériences qui me permettent d'avoir de l'autonomie dans mes actions. En chirurgie cardiaque, je prélevé moi-même les veines saphènes et les artères radiales. J'assiste les chirurgiens dans ces cas, même les plus compliqués et les plus exigeants (il n'y a presque qu'aucun résident en cardiaque CHUM). J'ai réussi à développer une complicité avec les chirurgiens et une compréhension entre nous. La plupart du temps, nous n'avons même plus besoin de nous parler. Ils n'ont même pas besoin de me dire ce dont ils ont besoin et ce qui suit. Je connais les procédures chirurgicales et les techniques. Quand il y a un problème, je sais quoi faire pour aider la chirurgie.

Le rôle d'IPAC au Québec commence à prendre de plus en plus d'importance dans les petits centres, mais aussi dans les centres

universitaires et même du côté anglophone, qui, depuis le départ, était fermé. Depuis 2021, les hôpitaux anglophones ont ouvert leurs portes aux IPAC. Il y a environ 188 IPAC qui pratiquent dans 30 hôpitaux et dans des cliniques privées. Ils pratiquent différentes spécialités dépendant de leur centre. Si je suis encore ici après 26 de services, c'est parce que je suis toujours passionnée par rapport à mon travail et par ce milieu. En aucun cas je ne regrette mon choix de carrière. J'aime et je chéris beaucoup la chance que j'ai de pouvoir apprendre les nouvelles technologies et les nouvelles techniques chirurgicales. Je suis également très heureuse de pouvoir avoir un impact positif direct auprès des patients.

Hélène Tétreault,
President of RNFA Quebec and Teacher at UQTR

Biographie

Infirmière au CHUM depuis 1986

Infirmière au bloc opératoire 1987

Membre de la CIISOQ – AIISOC depuis 1987

Consultante et chargé de cours à UQTR

Je fais partie du CA de la CIISOQ depuis 2016

Membre fondateur du RIPAC (regroupement des infirmières premières assistantes en chirurgie)

J'ai été secrétaire, présidente adjointe et présidente depuis 2017

Le RIPAC fait partie de la CIISOQ (siège sur le CA de la CIISOQ).

Nous avons aussi notre propre CA. Nous nous impliquons dans différents dossiers, soit avec UQTR, OIIQ, le ministère de l'éducation et autres. En 2017, j'ai dû me battre pour empêcher la fermeture du programme à UQTR. En 2021, j'étais là aussi quand les étudiants ont eu des problèmes encore avec UQTR.

Le RIPAC est là pour les autres IPAC.

Avant la pandémie, nous organisons, une fois par année, une journée IPAC : le matin, en formation et en après-midi c'était l'AGA.

Notre objectif est de recommencer en présentiel